

Pour une culture de la formation permanente « jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous » (Ga 4, 19)

Le Pape François, dans l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, traite de l'annonce de l'Évangile¹. Cette annonce de la Bonne Nouvelle du Salut s'adresse à toute personne sans distinction de race, langue, peuple, nation et, par conséquent, à des cultures diversifiées. Cependant, « le message révélé ne s'identifie à aucune d'entre elles et il a un contenu transculturel » (EG 117). Ce n'est que progressivement que ce message prendra chair dans la vie de toute personne appelée à atteindre « la plénitude de la stature du Christ » (Ép 4, 13).

Ce long cheminement de croissance et d'appropriation du message est interpellant et exigeant. C'est dans la foulée de ces exigences que le pape François ouvre une brèche et souligne l'importance de « l'accompagnement personnel des processus de croissance » (EG 169-173), d'où la « nécessité d'une pédagogie qui introduit les personnes, pas à pas, à la pleine appropriation du mystère² ». C'est sous cet angle que nous approfondirons la notion de la culture de la formation permanente, en vie consacrée, notion à caractère universel et facilement transférable d'un milieu culturel à un autre.

Une approche raffinée

S'approprier la notion d'une culture de la formation permanente donne lieu à un raffinement de sens. D'une part, on peut considérer la culture au sens général (une personne férue de connaissances), l'aborder sous l'angle d'un intérêt pour un domaine particulier (culture théologique pastorale), d'où peut se dégager une compétence (culture homilétique). Ces précisions font plutôt appel à un intérêt individuel.

D'autre part, on peut aussi parler de la « culture de 'quelque chose' que l'on souhaite promouvoir en impliquant l'action de tous. Dans ce cas, ce n'est plus seulement un fait cognitif générique, ni un intérêt ou une compétence, mais un engagement personnel pour construire quelque chose en lequel on croit et qui devient toujours davantage un patrimoine commun³ ». La culture de la formation permanente répond à cette orientation.

Une nouvelle perspective

Les expressions « faire son séminaire » ou « faire son noviciat » ou son « postnoviciat » laissent émerger la notion d'une formation initiale encadrée dans le temps. Or, miser pour une culture de la formation permanente est le fait de dépasser la notion d'un temps bien déterminé, afin d'entrer dans une attitude permanente à se laisser former.

Cette attitude de base ou état permanent de formation est le fruit d'une réponse quotidienne à un appel sans cesse réitéré à la naissance d'un être nouveau selon l'Esprit. La formation, envisagée de la sorte, ne se présente plus comme un temps pour se former, suivi d'un temps pour mettre en pratique le résultat des apprentissages nouvellement acquis. Certes, un temps intensif de formation de base est requis, mais il doit s'orienter comme étant avant tout un appel accru à se laisser façonner par la vie, dans une incessante disponibilité intérieure aux appels de l'Esprit.

C'est là un itinéraire ininterrompu qui, en fidélité au premier appel, pousse la personne à l'intériorité, car c'est en ce lieu que s'entendent les appels à la transformation permanente. Au fond de ce creuset, alors que tout l'être s'accueille dans sa pure vérité, l'altérité peut alors se vivre en toute liberté, car la vraie formation est appelée à dégager cet espace de communion et de dialogue entre Dieu, les autres et soi-même.

¹ Pape François. L'annonce de l'Évangile dans *La joie de l'Évangile*. Exhortation apostolique. Montréal : Novalis. 2013. Chapitre 3, n^{os} 110-175. Dans la suite de l'article, nous utiliserons le sigle *EG* pour désigner cette exhortation.

² Ibid., au n^o 171, il reprend une citation de Jean-Paul II.

³ A. Cencini. *La formation permanente... Y croyons-nous vraiment?* Bruxelles : Lessius, 2014, p. 16.

Une mentalité à convertir

Parler de la culture de la formation permanente exige un changement de mentalité. C'est passer d'une conception de mises à jour (*aggiornamento*) par le truchement de sessions, de retraites ou d'activités de la sorte, à une lecture quotidienne du vécu et, par extension, comprendre que cette vision renouvelée ne peut se limiter aux activités proposées par une équipe de formation permanente, si compétente soit-elle. Dans l'un et l'autre cas, le risque est grand d'en demeurer à des notions et contenus qui, non intégrés, ne font pas entrer plus à fond dans une croissance personnelle et communautaire.

Le changement de mentalité chez la personne crée une disponibilité intérieure permanente à se laisser enseigner. Il s'agit de la *docibilitas*⁴. Cette *docibilitas* risque d'être confondue avec la docilité (*docilitas*). Alors que la docilité se présente comme un acquiescement à la volonté d'un autre, la *docibilitas* se situe, elle, dans le fait de se laisser affecter, en toute liberté, par la vie et par les autres, et elle ouvre sur la vie donnée du Fils se recevant totalement du Père. Ainsi, cette *docibilitas* conduit la personne à mettre l'accent sur la conformation de sa vie aux sentiments du Christ Jésus (Ph 2, 5), plus que sur la conformité à des agirs extérieurs. Cette attitude intérieure prédispose à revisiter sa vie en y découvrant toutes les ressources de formation dont le quotidien est révélateur.

La vie : permanent lieu théologique

Dieu se dit maintenant : « Aujourd'hui le Salut est entré chez toi » (Lc 19, 9). La formation se greffe à la vie et la vie est porteuse d'invitations formatrices : « une purification des motivations, une fidélité toujours plus ferme et cohérente aux grandes options de vie, une conscience réaliste du besoin d'être aidé par les autres, jointe à une liberté effective de demander cette aide »⁵. La personne véritablement en formation permanente a la ferme conviction que la vie est un lieu permanent où Dieu se dit et forme le cœur des siens.

En conclusion

Une culture de la formation permanente n'exclut pas les temps de formation ni les expériences plus ou moins longues telles qu'une retraite de trente jours ou une année sabbatique. Ces temps seront d'autant plus formateurs si la personne est consciente qu'elle ne part pas à zéro, mais qu'elle poursuit cette relation d'amour jamais interrompue entre le Maître et le disciple. Soyons de celles et de ceux qui ont la passion de « s'approprier le mystère » en entrant de plus en plus dans la pédagogie d'accompagnement de Dieu à l'égard de son peuple, et risquons la culture de la formation permanente⁶ « jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous » (Ga 4,19).

Questions :

1. En quoi les propos de cet article m'interpellent-ils?
2. «Imiter le Christ», «suivre le Christ» et «me laisser modeler selon les sentiments du Fils» : quelles sont les résonances de ces expressions en moi?

Carmelle Bisson, AMJ
carmellebisson@yahoo.ca

⁴ A. Cencini. *La formation permanente : Y croyons-nous vraiment?* Lessius : Bruxelles, 2014, p. 48-79. Le mot *docibilitas* n'a pas son équivalent en français.

⁵ Ibid., p. 53.

⁶ Ibid., p. 81-112. Ce chapitre, en donnant des pistes concrètes, permet d'élucider ce qui peut sembler obscur dans cet appel à la culture de la formation permanente.

Bibliographie

Cencini A., *Éduquer, Former, Accompagner. Une pédagogie pour aider une personne à réaliser sa vocation*. Burtin : Éditions des Béatitudes. 2007.

Cencini A., *La formation permanente : Y croyons-nous vraiment?* Lessius : Bruxelles. 2014.

Pape François, *La joie de l'Évangile*. Exhortation apostolique. Montréal : Novalis. 2013.